

Marie-Claude Leburgue, une antenne vivante

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia / Leburgue, Marie-Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1428

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281494>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



© Jean-Pierre Grisel

MARIE-CLAUDE LEBURGUE, UNE ANTENNE VIVANTE

La disparition de Marie-Claude Leburgue, emportée par un cancer de la gorge qui lui a fondu dessus quelques mois après sa retraite, en 1993, a été commentée à juste titre comme la disparition d'une voix: cette voix à la fois grave et chaude, à la fois envoûtante et libératrice, qui sur les ondes de Radio Lausanne, puis de la Radio romande, a fait accoucher d'innombrables interlocuteurs et interlocutrices de leur plus précieuse vérité. Mais pour celles et ceux qui ont eu la chance de la connaître, c'est de toute la personne de Marie-Claude Leburgue qu'émanait un charisme irrésistible: être l'objet de sa bienveillance, c'était comme être touché-e par la grâce.

Lors de ses obsèques, le 11 février, ses ami-e-s ont rappelé les différentes facettes de sa personnalité: sa carrière de femme de radio, commencée en 1947 (successivement à la tête de l'actualité nationale, des programmes, puis de la culture) et les grandes émissions qui l'ont rendue célèbre (dont *Les étonnements de la philosophie* avec Jeanne Hersch ou *Du côté de la vie*); son engagement féministe, qui lui fit mener sur les ondes une campagne inlassable en faveur du suffrage féminin; son amour pour les femmes, amour-passion à l'égard de certaines, amour-amitié pour tant d'autres qu'elle a aidées à devenir elles-mêmes; son intelligence, son talent, sa générosité.

Mais derrière tous ces témoignages émus, il y avait encore autre chose, le souvenir d'une présence dont l'intensité reste indicible. Arrivée en Suisse à l'âge de onze ans, en 1939, cette Française pur sucre, élevée en

jeune fille de bonne famille, catholique, s'affirmant de droite, incroyablement racée malgré sa petite taille, était devenue une antenne vivante capable de capter les moindres vibrations de la réalité helvétique. Elle aimait les gens, débusquait leurs potentialités (perçait aussi à jour leurs défauts!), les faisait se sentir uniques.

La première fois que j'ai parlé dans un micro, c'était avec elle, vers le milieu des années 70. Elle avait réuni quelques jeunes femmes de provenances diverses, et les invitait à s'exprimer sans fard sur les choses essentielles de la vie — l'amour, la famille, le travail, l'ambition, la politique.... Un peu penchée en avant, rayonnante d'empathie, elle était toute entière communication. Je crois avoir dit ce jour-là, sur les ondes, et sans effort, des choses que je n'aurais pas dites à mon confesseur, si j'en avais eu un!

Plus tard, chaque passage dans son bureau de la Maison de la Radio, à La Sallaz, a été un moment fort. Comme je n'aime pas le whisky, elle se résignait à m'offrir un porto. L'entretien était toujours long, passionnant, bouleversant, de ces entretiens dont on sort un peu changé-e. Son féminisme était du genre roboratif, c'était le féminisme d'une femme qui a du pouvoir et qui aime à s'en servir pour faire avancer les autres. Toujours très élégante et fière de son indépendance financière, elle était par exemple agacée par les femmes qui, dans les boutiques, emportent le ticket, parce qu'elles doivent rendre des comptes à leur mari....

Le jour de ses obsèques, l'un de ses collègues de la radio a rappelé

l'amour immodéré de Marie-Claude Leburgue pour la parole, qu'elle plaçait, en radio, plus haut que la musique. En cela, on peut dire qu'elle a perdu la partie, puisque la parole telle qu'elle la concevait — grands entretiens et longs débats permettant de fouiller un sujet, de comprendre de l'intérieur un personnage — a perdu beaucoup de terrain sur les ondes contemporaines.

Sa conception héroïque de l'émancipation féminine peut paraître aussi un peu dépassée, à une époque où les féministes évoquent volontiers la méfiance des femmes envers le pouvoir et cherchent plutôt à déviriliser la société. Pourtant, la figure de cette journaliste courageuse et lumineuse, qui s'est fait sa place dans un monde d'hommes en entraînant toute une génération de femmes dans son sillage, c'est une pinte de bon sang offerte aux femmes d'aujourd'hui.

Silvia Ricci Lempen

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN - MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
COLLECTION LOUIS ET EVELYN FRANCK
PARC DE SCULPTURES

**TURNER
ET LES ALPES**

organisée avec la Tate Gallery Londres

et
**LES ALPES
EN PHOTO**

par Oscar et Michel Darbellay

5 mars - 6 juin 1999

Tous les jours de 10 heures à 18 heures

Rens.: tél. (027) 722 39 78 - fax (027) 722 52 85
<http://www.gianadda.ch>